

1. Soif de la Face de Dieu

Cette année, le jour de mon anniversaire, j'étais au Brésil, et je me suis réveillé en fredonnant mentalement un verset du Psaume 41, celui du cerf qui désire l'eau vive : « Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » (Ps 41,3). Toute la journée, je suis resté pensif à propos de cela, car c'était comme si le Seigneur m'avait réveillé en me disant quel est le désir vrai et profond de mon âme, et donc en me rappelant pourquoi je vis, pourquoi j'ai vécu jusqu'à présent et pourquoi je continue à vivre jusqu'à ma mort. Je vis parce que mon cœur a soif de Dieu, le Dieu vivant, et il est impatient de s'en aller voir sa Face. C'était comme si mon âme me pinçait pour me réveiller de toutes mes distractions et somnolences en donnant de l'espace à l'unique désir de mon cœur, à l'unique aspiration qui anime la vie, tout en vivant tout le reste. J'ai compris qu'il y a une sorte d'appel ultime dans ce verset du psaume 41, que j'ai accueilli comme un don précieux, un trésor que je ne dois pas perdre, une perle à ne pas laisser tomber de la main, à serrer contre mon cœur.

De retour du Brésil, huit jours plus tard, c'était la Semaine Sainte. Je suis allé en retraite chez nos Sœurs de Cortona, et j'ai pris le psaume 41 comme fil conducteur de ma méditation, favorisée par la liturgie de ces jours saints et la beauté franciscaine de la ville toscane et des paysages environnants. J'avais photocopié le psaume 41 dans une édition du psautier en hébreu, grec, latin, ainsi qu'en italien. J'ai été frappé par le titre du psaume tel qu'il est dans la version grecque de la Septante, et dans le latin de la Vulgate. Il dit que ce psaume est « pour la fin – *eis to telos – in finem* ». D'autres psaumes ont ce même titre, mais puisque ce commentaire initial n'est pas souvent rapporté, ou bien ne fait pas partie du texte du psaume proprement dit, je ne l'avais jamais remarqué. Le commentaire ne dit pas seulement « pour la fin », mais aussi « pour comprendre : des fils de Coré. » Je n'ose pas m'avancer dans les questions exégétiques. Je désire seulement exprimer l'impact de ces deux mots à ce moment-là, et comment ils m'ont aidé à me mettre à l'écoute de ce psaume et de Dieu à travers lui, et l'impact sur les jours de retraite que je commençais tandis que débutait la Semaine Sainte. Ces mots, "pour la fin", ont réveillé en moi la conscience de l'importance de vivre en étant conscients de la fin, de la fin de la vie. « Pour la fin... Pour comprendre... » : nous devrions toujours vivre avec cette conscience, avec cette intensité, tout ce que Dieu nous offre pour nous conduire de l'origine de nous-mêmes à la plénitude de la vie en Lui. Nous devrions tout vivre de cette façon : chaque pensée, chaque parole que nous entendons ou disons, tout devrait avoir l'intensité de la conscience de la fin, du *telos*, du but ultime de notre être et de l'existence de tout et de tous.

Ce mois de formation monastique, lui aussi, avec tous les enseignements, la vie commune, le silence et la prière personnelle et commune, le travail et les services, et les moments de récréation et de fête, ce mois aussi, nous devons le vivre « pour la fin », pour le *telos*, la raison, le sens ultime, l'accomplissement de notre vie, de notre vocation, de notre foi, de toute notre personne. Pas tant en pensant à la mort,

mais en retrouvant la fin pour laquelle nous vivons maintenant, pour laquelle nous vivons ce que nous vivons maintenant, dans l'état où se trouvent notre vie, notre cœur, tout nous-mêmes, et ceux qui sont avec nous, qui nous sont confiés.

Mais sans oublier que la soif même que nous avons dans le cœur est le sens de notre vie, parce qu'elle est soif de Dieu, soif d'accomplissement, de plénitude ultime et totale. Il n'y a rien qui me lie plus à la fin de la vie, qui soit plus relation à la fin, que la soif que je ressens, qui gît en moi, dans mon cœur, comme enfermée, mais qui semble se réveiller et me réveiller encore et toujours, par l'étonnement, comme pour moi ce matin-là au Brésil, quand j'ai été réveillé surpris par la soif que mon âme avait de Dieu.

Jésus, dans l'Évangile de saint Jean, meurt après avoir dit deux dernières paroles : « J'ai soif ! » et « Tout est accompli ! » (Jn 19,28.30). La soif et l'accomplissement, la soif qui est accomplissement. Jésus, à la fin, n'était que soif, son âme était seulement soif, elle avait seulement soif, seulement soif d'aimer, seulement soif d'amour, seulement soif de Dieu. Le Dieu mourant a soif du Dieu vivant. Il éprouve notre soif, celle de notre âme, notre soif de Lui. En Lui est toute notre soif de Lui. Et dans cette soif s'accomplit toute sa mission et sa vie.

La soif du Dieu vivant qui surprend notre âme nous révèle que le sens de la vie est que Dieu soit pour nous le but de tout, que le Père soit le but de tout, que le Christ soit le but de tout, de chaque instant. La soif de Dieu est cette tension vers la fin de la vie qui brûle dans le présent, à chaque instant de la vie. Et tout vient alimenter cette soif, même ce qui nous dérange, même ce qui nous distrait, même la fatigue que nous portons, et qui devient souvent encore plus aiguë quand nous nous arrêtons pour faire silence, pour lire et méditer, pour prier. La soif de la Face de Dieu, du Dieu vivant, est alimentée par tout, parce que tout aspire à la fin, à un accomplissement, et plus ce qui aspire est imparfait, plus il est inachevé, et plus il aspire. Le problème n'est pas la qualité de la soif, mais l'eau avec laquelle nous prétendons la satisfaire. Alors il est important de nous arrêter, de nous dire et de dire à Dieu : c'est de Toi que j'ai soif, de rien d'autre, même si je me désaltère avec mille autres choses, « mon âme a soif de **toi** ; après **toi** languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau ! » (Ps 62,2)

Nous avons besoin de moments de conscience, d'instant de mémoire, dans lesquels nous reconnaissons que la soif qui nous hante du matin au soir, même si nous nous en distrayons avec une désinvolture pleine de suffisance (il suffit de penser au bavardage pieux de la Samaritaine quand Jésus lui parle de sa vraie soif), que notre soif est soif du « Dieu vivant », c'est-à-dire d'un Dieu présent, qui a un Visage vers lequel nous nous pouvons nous avancer : « quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » (Ps 41,3)